

Jean-Pierre Le Goff : «Le Mondial, moment de patriotisme hédoniste et d'exubérance émotionnelle»



(1) » [VOX \(http://premium.lefigaro.fr/vox\)](http://premium.lefigaro.fr/vox) » [Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe)



Par [Vincent Tremolet de Villers \(#figo-author\)](#)

Mis à jour le 18/07/2018 à 08h27 | Publié le 17/07/2018 à 20h30

GRAND ENTRETIEN - Pour le sociologue Jean-Pierre Le Goff, la fièvre paroxystique qui s'est emparée de la France est aussi révélatrice d'une époque qui a aboli la distinction entre public et privé et érigé la posture adolescente en modèle de comportement.

Le sociologue analyse les ressorts qui font de la Coupe du monde un grand moment d'enthousiasme populaire, tissé sur fond d'égalité et d'appartenance. Compétition, patriotisme, réseaux sociaux: tous les ingrédients étaient là pour catalyser l'émotion devenue reine dans la société du spectacle. Elle noie toutes les hiérarchies et les distinctions qui fondaient l'ancien monde. Pour Jean-Pierre Le Goff, la fièvre paroxystique qui s'est emparée de la France est aussi révélatrice d'une époque qui a aboli la distinction entre public et privé et érigé la posture adolescente en modèle de comportement.

LE FIGARO. - La Coupe du monde de football et le parcours de l'équipe de France ont suscité une joie collective impressionnante. Comment l'expliquer?

Jean-Pierre LE GOFF. - Il est difficile de prendre de la distance quand c'est le pays tout entier qui est emporté par une liesse populaire, quand dans les villes et les villages de France montent les clameurs de la victoire, et que le pays semble renouer avec ses plus beaux jours de gloire. Oubliés, l'espace d'un moment, les divisions et les rancœurs, les «passions tristes» et le ressentiment ; on communique dans l'allégresse et l'on est fier d'appartenir à un pays qui a gagné. Cette joie semble se suffire à elle-même et ne relève pas d'un seul registre d'explication.

Il faut d'abord prendre en compte le plaisir éprouvé par le jeu et la compétition. Comme l'a souligné le sociologue Paul Yonnet, dans une finale de Coupe du monde, la compétition est d'autant plus intéressante qu'elle oppose des adversaires de haut niveau, de valeur semblable. Dans cette «compétition entre égaux», rien n'est joué d'avance, l'incertitude règne jusqu'au dernier moment ; le suspense est à son comble et, en cas de victoire finale, la tension se libère sous la forme d'une joie sans nom. Cette intensité de la compétition est accentuée par le fait que les matchs de foot internationaux sont devenus un «sport spectacle» retransmis en temps réel par la télévision à travers le monde. La pression en est plus d'autant plus forte. Cela pousse à l'efficacité, voire au score à tout prix, au détriment d'un certain panache qui faisait les gloires d'antan. L'évolution du football s'insère et s'adapte à un nouvel air du temps, mais la passion du foot, sport populaire par excellence, est toujours là.

«Les temps changent et on a souligné le dépassement du «black-blanc-beur», qui avait marqué la célébration de la victoire de 1998, au profit d'un patriotisme qui renoue avec une idée de la France qui transcende les appartenances ethniques et communautaires»

Jean-Pierre Le Goff

Drapeau, pays, couleur du maillot: comment qualifier le patriotisme qui se déploie durant un tel événement?

«Vive la République!», s'est écrié Didier Deschamps après la victoire. Les temps changent et on a souligné le dépassement du «black-blanc-beur», qui avait marqué la célébration de la victoire de 1998, au profit d'un patriotisme qui renoue avec une idée de la France qui transcende les appartenances ethniques et communautaires. La finale et la célébration de la victoire retransmises à la télévision sont des occasions exceptionnelles de manifester et de rendre visible l'appartenance nationale à travers le soutien et l'identification à des champions qui n'ont plus des allures de sales gosses, imbus d'eux-mêmes, fascinés par le look et l'argent. Tout cela fait plaisir à voir et à entendre, mais je me garderai bien d'en tirer des conclusions hâtives. N'oublions pas que le football mondialisé est un loisir de masse retransmis par la télévision qui met en scène la compétition sportive sur un mode spectaculaire. Il participe de ce que Malraux appelait les «machines de rêve» avec d'énormes enjeux financiers. Le «patriotisme» qui s'y exprime est d'un genre bien particulier: il s'intègre aux «événements» festifs et médiatiques ; il est inséparable d'un nouvel hédonisme, de plaisirs et de sensations fortes qui se vivent dans l'instant, mettant entre parenthèses le reste de l'actualité et les désordres du monde. Il est un temps pour tout, mais le patriotisme qui s'exprime lors du défilé militaire du 14 Juillet est d'une autre nature: il implique un type d'émotion plus contenue qui prend en compte le temps long, les vivants et les morts ; il n'est pas mêlé par le principe de plaisir mais intègre le tragique de l'histoire et le sacrifice de soi.

«Ne boudons pas notre plaisir et notre fierté d'avoir gagné la Coupe du monde de football, mais ne mélangeons pas tous les plans au nom d'une émotion érigée en

modèle de comportement qui noie tout dans l'indistinction»


Jean-Pierre Le Goff

En deux jours, le pays a vu se succéder ces manifestations différentes dans leur contenu et dans leur forme. Il ne s'agit pas de les opposer bêtement. On peut trouver du reste des points de comparaison entre l'armée et le sport dans l'art de diriger, de motiver et de souder un collectif, de développer l'esprit combatif... Mais les finalités ne sont pas du même ordre et le patriotisme en question non plus. Ne boudons pas notre plaisir et notre fierté d'avoir gagné la Coupe du monde de football, mais ne mélangeons pas tous les plans au nom d'une émotion érigée en modèle de comportement qui noie tout dans l'indistinction.

La joie est parfois exubérante, presque hystérique. Est-ce spécifique à ce sport?

Non, même si la Coupe du monde de football s'y prête tout particulièrement. La victoire de l'équipe de France est un «moment fort qu'on ne reverra peut-être pas deux fois dans sa vie» ; il faut le vivre intensément et le photographier en se mettant soi-même en scène au milieu de l'exaltation. Les barrières et les différences sociales s'effacent ; tout le monde peut parler avec tout le monde, se prendre dans les bras et s'embrasser, sans même en demander la permission ; on frissonne, on crie, on pleure tous ensemble et en même temps... le tout dans une ambiance plutôt bon enfant, tout au moins jusqu'à une certaine heure de la nuit. Se crée un fort sentiment d'égalité et d'appartenance sur fond d'émotion partagée dans un moment hors du temps ordinaire et qu'on voudrait éternel. Dans cette Coupe du monde de foot, les grands médias audiovisuels ont exposé, scruté en boucle et sous tous les angles cette émotion contagieuse à forte captation d'audience. Ils ont saturé l'espace public avant de passer à autre chose. L'émotionnel est devenu leur carburant et leur terrain de prédilection. Les «moments forts» ne durent pas bien longtemps et nécessitent un perpétuel renouvellement.





«La victoire de l'équipe de France est un «moment fort qu'on ne reverra peut-être pas deux fois dans sa vie» ; il faut le vivre intensément et le photographier en se mettant soi-même en scène au milieu de l'exaltation», analyse Jean-Pierre Le Goff. (Ici, la parade des Bleus sur les Champs-Élysées, le 16 juillet.) - Crédits photo : ERIC FEFERBERG/AFP

On a l'habitude de dire que nos sociétés sont individualistes. Est-ce un contre-exemple?

Je ne le crois pas. L'individualisme est inséparable de la dynamique de la modernité et a des aspects ambivalents. Dans un monde moderne plus divers où la religion et les traditions ne jouent plus le rôle d'encadrement social, l'individu s'émancipe des communautés premières d'appartenance en même temps qu'il éprouve un sentiment de solitude et une anxiété diffuse. Aujourd'hui, la crise de l'idée de progrès et le développement du chômage de masse renforcent cette situation. En contrepoint se développe le besoin d'être approuvé et aimé par ses semblables. Il peut en résulter un conformisme de masse qui passe par l'adhésion plus ou moins consciente à un même type de comportements et de sentiments, les médias jouant en l'affaire un rôle important de catalyseur et de diffuseur. Cette situation de «foule solitaire», pour reprendre l'expression du sociologue américain David Riesman, s'accompagne de moments fusionnels qui permettent à l'individu isolé et stressé d'oublier temporairement sa propre situation et de ressentir un sentiment d'appartenance collective en participant à la liesse. Les sentiments ressentis en commun, les rencontres et les échanges en dehors des codes... sont des contrepoints aux contraintes de la vie moderne et à la solitude des individus, tout particulièrement chez les jeunes générations. La temporalité des sociétés modernes est désormais marquée par cette alternance de contraintes quotidiennes et de moments où «on se lâche» sans plus de précaution. La célébration de la victoire de la France est un de ces moments-là poussé au plus haut point.

Quelles considérations politiques et sociétales cet événement sportif vous inspire-t-il?

«La retenue et la “pudeur des sentiments” de l'ancien monde, qui allaient de pair avec une forte distinction entre espace privé et espace public, se sont érodées au profit de l'expression et du partage des émotions diffusés et amplifiés par les réseaux sociaux»

Jean-Pierre Le Goff

La vie en société est désormais marquée par la multiplication d'«événements» festifs avec leur part sauvage de transgression et de débordements que l'État s'efforce de contenir et d'encadrer. Les manifestations massives d'enthousiasme auxquelles la victoire de l'équipe de France a donné lieu me paraissent exprimer de façon paroxystique un nouveau registre émotionnel.

La retenue et la «pudeur des sentiments» de l'ancien monde, qui allaient de pair avec une forte distinction entre espace privé et espace public, se sont érodées au profit de l'expression et du partage des émotions diffusés et amplifiés par les réseaux sociaux et les grands médias audiovisuels.

Poussée jusqu'au bout, cette expression aboutit à des comportements hors norme qui ressemblent à ceux d'enfants agités et d'adolescents en transe avec alternance de cris, d'agitation extrême et de larmes. Le comportement d'Emmanuel Macron lors de la finale n'y a pas échappé. Au risque d'apparaître comme un rabat-joie, cette «exubérance presque hystérique» exprime un nouvel état des mœurs qui ne me semble pas la marque d'un progrès, si l'on considère avec Norbert Elias que le processus de civilisation implique l'autocontrôle par les individus de leurs propres pulsions, de leurs affects et de leurs émotions, d'autant plus quand on occupe la fonction présidentielle, qui se place au-dessus de la société et de ses humeurs.

Le bouleversement du tissu éducatif depuis un demi-siècle a entraîné un nouveau fossé des générations qui se répercute chez ceux qui incarnent les institutions et jusqu'au plus haut sommet de l'État. Le partage de l'émotion et sa mise en scène spectaculaire rabattent tout le monde sur le même plan sans distinction des statuts et des rôles ; ils sont devenus l'une des modalités du fameux «vivre-ensemble» qu'on évoque comme une formule magique pour guérir tous nos maux. La capacité d'Emmanuel Macron à changer rapidement de rôle selon des séquences de temps qu'il entend maîtriser est des plus surprenantes. Ce patchwork émotionnel et spectaculaire érode l'autorité de l'État ; il ne me paraît pas rassurant pour la stabilité et l'unité du pays. L'instrumentalisation du sport par les politiques ne date pas d'aujourd'hui et, tout comme l'euphorie qui suit la victoire, les bénéfices en termes de popularité dans les sondages ne durent pas très longtemps.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 18/07/2018. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-07-18) (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-07-18>)

Jean-Pierre Le Goff

La France d'hier

Récit d'un monde adolescent
Des années 1950 à Mai 68



Jean-Pierre Le Goff. La France d'hier. Récit d'un monde adolescent, des années 1950 à Mai 68. 2018, 288 p., Éditions Stock - Crédits photo : Stock



Vincent Tremolet de Villers